

[N° 40 - Décembre 2013] ••• 5,50 €

Aux origines
des musiques
afro-américaines, les plus
anciens témoignages

Tina Brown & The
Gospel Messengers

ABS
magazine

www.absmag.fr



Peaches
Staten

U.P. Wilson

Toronzo
Cannon

Dirty
Dozen
Brass Band

John &
Sylvia
Embry

BOB KOESTER
Delmark Records

60 ANS AU SERVICE DU JAZZ ET DU BLUES

UN AUTRE REGARD SUR LA MUSIQUE AFRO-AMÉRICAIN ET SON ENVIRONNEMENT

INTERVIEW

PAR ROBERT SACRÉ

TINA BROWN

&

THE GOSPEL MESSENGERS

Un groupe de solistes...



Voilà un des groupes gospel les plus en vue de Chicago, un all stars dont chaque membre a un palmarès éloquent dans le monde du Black gospel. Ils sont en tournée en Europe du 26 novembre au 29 décembre 2013 sous l'égide de Willy Leiser dont l'agence IBA à Montreux en Suisse est une des seules à encore amener sous nos latitudes des groupes de gospel authentiques et non des ensembles africains dont le professionnalisme n'est pas mis en doute mais dont le rapport avec le monde du gospel n'est pas évident, ou encore des formations ponctuelles et donc artificielles pour des tournées devenues une étrange habitude chez nous en décembre... (fêtes de Noël obligent), comme si la musique gospel n'était pas un style musical pour tous les jours et toutes les saisons en Amérique noire ?...⁽¹⁾

Je connais Tina Brown depuis longtemps, en fait depuis que Delois Barrett-Campbell lui a demandé de la remplacer dans le trio des Barrett Sisters quand Delois elle-même a commencé à perdre sa voix suite à l'apparition de polypes sur les cordes vocales. Le succès a été total et Tina, qui est un bourreau de travail, fait aussi du théâtre, joue dans des comédies musicales et dirige les Gospel Messengers. En juin dernier, je l'ai longuement rencontrée, ainsi que chaque membre des Gospel Messengers dans la maison de la regrettée Delois Barrett où habitent toujours ses deux filles, Mary et Sue et leurs enfants, sur Indiana Avenue à Chicago. Voici les extraits les plus significatifs des interviews.

■ Comment tout cela a-t-il commencé ?

« Mon père, Cornelius Brown, était un chanteur de gospel et il dirigeait son propre groupe, The True Believers, mais ils n'ont jamais eu l'occasion d'enregistrer de disque. Personnellement j'ai toujours pensé qu'il était plus un soliste qu'un membre de quartet et que sa carrière eût été plus fructueuse comme soliste, ce qu'il a voulu que je devienne moi-même. Au début, je voulais faire partie d'un groupe mais je lui ai obéi, mais au fil du temps et des rencontres j'ai quand même fini par avoir mon propre groupe, The Gospel Messengers, en 1999. Nous sommes tous des solistes, c'est un groupe rempli de solistes qui ont chacun des activités annexes dans le théâtre, dans des écoles de musique, dans les églises, dans des chorales, dans des groupes, etc. Ma mère, Arlean, et mon père, sont nés dans le Sud et ils se sont rencontrés à Chicago au début des années 50. On écoutait beaucoup de styles musicaux à la

maison : jazz, blues, soul, mais surtout de la musique gospel et moi j'ai été élevée à l'église, mon église était aussi ma maison. Bébé, ma mère m'y portait dans ses bras et quand le Saint Esprit s'emparait d'elle, je sautais avec elle. J'ai intégré la chorale des adultes à l'âge de huit ans, j'étais la seule enfant dans cette chorale, mais chanter était pour moi la chose la plus importante au monde. Avant cela déjà, quand elle faisait le ménage, ma mère écoutait des disques de la Motown, j'avais deux ans et je me mettais à imiter les Supremes en me contorsionnant et en m'époumonant... Tout m'intéressait, le r&b, la soul, le blues, le jazz... Ma mère était une grande fan des Temptations, Dinah Washington, Sam Cooke, et moi j'essayais d'imiter tous ces artistes. J'en suis ainsi venue à mettre au-dessus de tous et toutes Aretha Franklin qui est restée mon modèle jusqu'à ce jour et, beaucoup plus tard, j'ai eu le grand privilège de jouer son rôle dans la comédie musicale tirée du film « *The Blues Brothers* », c'était un rêve devenu réalité. J'ai passé une audition pour chanter *Think*, la production voulait quelqu'un qui puisse tenir le rôle d'Aretha, mais en faisant semblant de chanter le morceau, puis la responsable du casting a lu mon résumé et a dit : « *Mais tu sais chanter ?* ». J'ai dit : « *Ben... oui !* ». « *Et tu pourrais chanter Think ?* » J'ai dit : « *Oui, bien sûr !* », et j'ai démarré : « *Just think...* » à pleins poulmons. Elle a dit : « *OK, tu as le rôle !* ». Dans ma carrière, ce fut une fabuleuse opportunité qui m'a ouvert des portes, j'y ai trouvé beaucoup de plaisir et j'aimerais beaucoup le refaire. »

■ Si nous en revenions à l'adolescence ?

« À l'âge de huit ans, je suis entrée dans la chorale adulte de mon église, The Original Holy Ark Baptist Church (ndlr : 5336 S.Morgan Street). Ma voix était déjà forte et assurée alors que je n'avais jamais reçu de leçon de chant et, quand j'ai eu treize ans je suis devenue la directrice de la cho-

rale et j'ai commencé à donner des leçons de chant aux membres les plus doués. Ce n'était pas facile car certains me regardaient en pensant : « *Qu'est ce que tu racontes, toi ? Ai-je des leçons à recevoir d'une gamine ?* »... Mais c'était la volonté du pasteur qui m'avait mise en place et ces difficultés se sont aplanies en peu de temps. Cela a duré dix-sept ans et, graduellement, je suis devenue la soliste principale et j'ai conduit la chorale dans des compétitions où nous avons gagné des distinctions et des prix. »

■ Et l'épisode Chicago Mass Choir ?

« Cet ensemble s'était dissout, il ne restait qu'une quinzaine des membres originaux dont Lemmie Battles qui continue à faire une très belle carrière. Le directeur, Percy Gray, essayait de reconstruire la chorale, il m'a demandé de chanter un morceau sur leur nouvel album pour prouver à la compagnie de disques qu'il existait toujours un Chicago Mass Choir, cela s'est arrêté là. »

■ Ce fut plus long avec le regretté Jessy Dixon ?

« C'est avec lui que j'ai fait ma première tournée en Europe en 1993. On a gravé un album et je lui suis reconnaissante pour l'expérience qu'il m'a aidée à acquérir. Il était très exigeant, il demandait beaucoup à ses chanteurs, et quand on avait fini un concert on était tous sur les genoux, mais j'ai beaucoup appris à son contact. À partir de là, j'ai fait une tournée en 1996 en Italie, en 1999 en Suisse puis en 2001 avec les Brown Sisters - non, aucune parenté - une des sœurs était empêchée et on m'a

Page 26 : Photo promo de Tina Brown (devant au centre) et The Gospel Messengers, Chicago. Photo © John Manning
Ci-contre : affiche de concert (coll. Robert Sacré).



appelée pour la remplacer. Ce fut ma première tournée avec Willy Leiser et ce fut très dur car auparavant je n'avais jamais dû me dépêcher pour prendre des trains, me tracasser pour ne pas les rater, ne pas perdre les bagages, etc... J'ai maigri de quinze livres sur cette tournée mais c'était magique, fabuleux et une fantastique expérience de chanter avec les Brown Sisters



qui sont des personnes charmantes, amicales et toujours disponibles en plus d'être de grandes artistes. »

■ Avant cela, en 1999, il y avait un groupe, Tina Brown & Voices ?

« Oui, mais en fait c'était déjà nous et on a changé notre nom de groupe peu après pour devenir The Gospel Messengers. »
(ndlr : très amusée)

■ Et les Barrett Sisters ?

« En gospel music, ma chanteuse préférée a toujours été Delois Barrett Campbell et je n'aurais jamais cru qu'un jour on se rencontrerait sur un plan personnel, pourtant c'est arrivé en 1999 après mon retour d'une tournée en Europe. J'ai été invitée à faire

l'ouverture d'un concert dont les Barrett Sisters étaient les vedettes principales et après m'avoir vue et entendue, Delois a voulu devenir mon amie, elle m'a dit : « Appelle moi, je suis dans le bottin... » On s'est de suite très bien entendues et elle est devenue ma seconde mère ; quand elle a développé des polypes sur ses cordes vocales et que sa voix s'est progressivement perdue elle m'a demandé de la remplacer dans son groupe, ce que j'ai fait avec ferveur, c'était très émouvant pour moi - et pour elle - de voir comme le trio fonctionnait bien car j'ai développé les mêmes sentiments très forts avec Billie et Rodessa, les sœurs de Delois. Maintenant Delois nous a quittés mais les liens avec la famille persistent, on se voit régulièrement et je chante encore avec elles ; c'est d'ailleurs pour cela que nous nous voyons ici, chez Delois, enfin chez Mary Campbell et le Dr. Sue B. Ladd, ses filles, maintenant. »

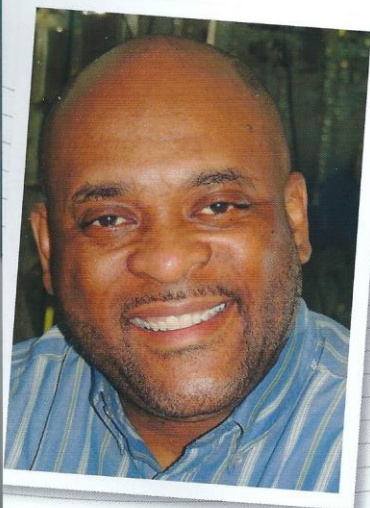
■ Un mot du théâtre et des comédies musicales ?

« Je n'aurais jamais pensé faire du théâtre et bien que j'en aie fait beaucoup, je me considère surtout comme chanteuse. Cela a commencé en 2004 avec le Black Ensemble Theater de Chicago qui m'a offert un rôle dans « Somebody Say Amen » où j'ai rencontré Rhonda Preston qui est maintenant dans les Gospel Messengers. On jouait le rôle de deux sœurs, elle y était l'aînée et moi la cadette alors que dans la vie c'est l'inverse ! Et cela la gênait beaucoup, mais elle possède cette énergie et cette expérience qui m'ont beaucoup aidée car à

plusieurs reprises j'ai voulu tout laisser tomber, ce qu'elle n'admettait pas, c'était hors de question et je lui en suis reconnaissante car j'ai été nommée - elle aussi - pour le prix de « Meilleure actrice dans une pièce de théâtre » et avec cette pièce on a fait tout le tour des États-Unis et on l'a jouée à Trinidad ! Pour Rhonda, c'était de la routine, elle a été nommée des millions de fois mais moi, c'était une première et j'en étais fière, mais si elle ne m'avait pas soutenue et encouragée, j'aurais abandonné et perdu tout cela. Puis il y a eu ce rôle d'Aretha Franklin dans la version comédie musicale des « Blues Brothers », puis d'autres pièces, « The Phyllis Hyman Story », « Porgy and Bess », « Will the circle be unbroken » et surtout « The Amen Corner », le classique de James Baldwin où j'ai eu le rôle de Sister Margaret, mon premier rôle en vedette, c'était un véritable challenge. On a eu seulement six semaines pour apprendre les textes et ils étaient copieux et très détaillés, avec beaucoup de monologues, c'était à la fois stressant et aussi une source de satisfaction. Plein de gens semblent m'avoir aimée dans ce rôle. Ce fut une magnifique expérience, comme tous les spectacles auxquels j'ai pu participer.

■ Y a-t-il d'autres projets « théâtre » ?

« Oui, mais je dois d'abord rappeler que je n'avais jamais eu l'intention de faire du théâtre, je me voyais et me vois encore comme une chanteuse de gospel en priorité et j'avais déjà 44 ans quand on m'a fait ces propositions. J'ai aimé, j'ai beaucoup apprécié, c'est un travail terrible mais



quand on est au bout, c'est magnifique, gratifiant et oui, j'en referais avec plaisir... Du cinéma aussi, si j'ai l'occasion, j'aime aussi la télévision, j'aime encore mieux la TV que le théâtre, j'ai enregistré des spots publicitaires, dont quatre spots pour une compagnie d'assurances ici, à Chicago, et c'est tellement facile et si gai à faire... Et cela rapporte bien plus d'argent que le théâtre !... »

■ Comment s'annonce la tournée de décembre avec les Gospel Messengers ?

« On part pour quatre semaines (du 26 novembre au 29 décembre) et nous sommes tous très excités, même si ce n'est pas la première fois. Sur cette tournée, Frank Menzies sera le seul musicien parce que c'est la formule préférée de Willy Leiser, piano et chant uniquement. Normalement, ici, aux States, on chante avec piano mais aussi orgue, guitares lead et basse, drums et même cuivres, ce que j'aime beaucoup car j'aime le jazz, j'aime Duke Ellington, Nancy Wilson, Dinah Washington, etc... Mais on est professionnel et nos voix sont assez entraînées pour pouvoir chanter avec ou sans musiciens du tout, *a capella*. Mais ici nous aurons donc Frank comme pianiste et j'en suis fort heureuse car Frank est un musicien extraordinaire et c'est peu dire, il est le meilleur musicien avec qui j'ai eu le plaisir de chanter et de faire des tournées. Dès qu'il a commencé avec moi, j'ai été soufflée par son jeu, je n'avais jamais été accompagnée par quelqu'un comme lui, il était tellement facile de chanter avec lui, et cela l'est toujours, il suit mon rythme, accentue les passages adéquats et me rend bien meilleure que je le suis vraiment ! C'est une véritable communion, comme si on était « mariés » sur le plan musical... J'ajoute qu'il dirige le Music Department du Jones College Prep High School, c'est un formidable professeur, un merveilleux directeur musical. Il a d'ailleurs remporté plein de prix et distinctions, il joue de tous les instruments imaginables, en fait il ne fait pas seulement que les jouer, il les maîtrise à fond et j'ai beaucoup de chance de l'avoir avec moi. Tous les membres du groupe sont maintenant bien établis à Chicago comme solistes, comme acteurs, comme compositeurs et ils occupent le premier plan dans



Page 28 : en haut, les parents de Tina Brown (courtesy of T. Brown) ; en bas, de g à d, Frank Menzies, Ronda Preston, Fred Dubose. Photos © Lucy Simon

Ci-contre de h en b : Sue, Billie, Mary / Tina, Deborah. Photos © Lucy Simon / Rodessa, Regina, Billie. Photo © Robert Sacré



leurs domaines. Bref, j'ai beaucoup de chance de les avoir avec moi. En fait, on forme une famille très soudée. J'ai rencontré Frank Menzies en faisant du théâtre et Rhonda Preston aussi et nous sommes devenues des sœurs immédiatement, toutes mes partenaires féminines sont aussi des sœurs (Nancy Milsap et Deborah Jackson), comme Frank et Fred Dubose sont nos frères, plus, bien plus que des partenaires et des amis. »

■ Parlons maintenant de ce documentaire de Regina Davis consacré aux sœurs Barrett intitulé « *The Sisters Of Zion* ». (cf chronique page 31).

« C'était un grand honneur pour moi d'être dans ce documentaire et de faire partie de cette aventure. Les Barrett Sisters ont été des icônes du Gospel depuis si longtemps et elles ont enrichi l'histoire de la musique gospel. Je suis fière d'avoir été invitée à parler d'elles et de mes parcours et de savoir que dans les années à venir, les jeunes pourront constater à quel point la tradition du gospel est riche et vivace et les Barrett Sisters font partie de cette tradition. C'était l'idée de Billie Greenbay, de Rodessa Porter

et aussi de Delois de faire ce documentaire et je suis si contente qu'elle soient allées au bout de leur rêve et le réaliser avant que Delois ne meure. Elles ont pu y intéresser tout un tas de gens dont la réalisatrice Regina Davis qui a enregistré des quantités d'interviews et visionné des kilomètres de films des tournées des Barrett Sisters (au Festival de Montreux en Suisse entre autres) mais aussi les programmes des mythiques « *TV Gospel Time* » et des « *Jubilee Showcases* »⁽²⁾ pour en sélectionner des passages et en monter une partie. Bien sûr, Regina n'a pas pu tout utiliser et il en reste assez pour faire, qui sait, une seconde partie si le dvd remporte le succès qu'il mérite. Quoi qu'il en soit, les faits les plus saillants de cette saga sont là et surtout, il est heureux que tout ait pu se faire avant le décès de Delois Barrett. »

■ Chantez-vous toujours avec Billie et Rodessa ?

« Oui, on chante toujours ensemble mais moins souvent qu'avant. Rodessa dit : « *Je suis si fatiguée...* », mais quand elle ouvre la bouche, tu n'y croirais jamais, quand elles chantent toutes les deux, on ne devinerait

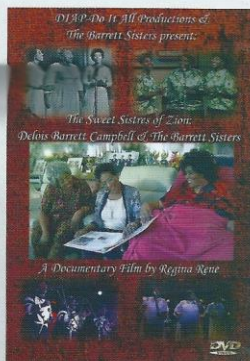
jamais leur âge, elles ont toujours ces superbes timbres de voix et moi je peux facilement m'intégrer. Ma voix ressemble très fort à celle de Delois, on pouvait chanter de manière suave mais aussi gronder quand il le fallait, c'est sans doute pour cela que Delois me voulait dans le trio. Oui, je suis très occupée mais je trouve toujours du temps pour elles, quand elles me téléphonent pour dire : « *on doit aller chanter ici ou là, es-tu disponible ?* », c'est toujours « oui », je suis toujours libre pour elles. »

» NOTES

(1) Saluons quand même au passage les organisateurs de festivals qui n'hésitent pas à privilégier l'authenticité en invitant des groupes noirs US justement renommés : Cognac Blues Passions (Liz McComb, Victory Travelers, The Relatives), Vienne, Coutances, et quelques autres.

2) Voir article sur le sujet : ABS Magazine n°29.

Ci-dessus : Photo promo de Tina Brown (devant au centre) et The Gospel Messengers, Chicago. Photo © John Manning (courtesy of Willy Leiser www.willyleiser.ch).



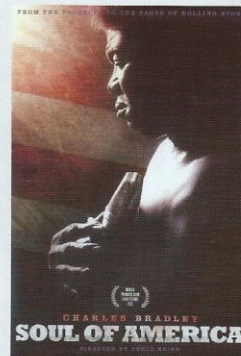
DELOIS BARRETT CAMPBELL & THE BARRETT SISTERS

The Sweet Sisters Of Zion

A Documentary Film by Regina Davis
DIAP (Do It All Productions) (2013)
www.barrettsistersonline.com

Pour le célèbre trio, ce documentaire est un rêve devenu réalité. Elles souhaitent depuis longtemps laisser une trace de leur passage dans le monde du gospel. C'est Regina Davis, une réalisatrice indépendante, qui a conçu et concrétisé ce projet. Elle avait flashé sur Delois, Billie et Rodessa Barrett après avoir vu le film « *Say Amen Somebody* » (George T. Nierenberg, 1982) où les sœurs se révèlent un groupe d'exception. Des années de recherche ont amené Davis à accumuler des documents d'archives, des photos, des vidéos et des douzaines d'interviews qui lui ont permis de finaliser son documentaire. C'est fascinant car les anecdotes pleines d'humour alternent avec des séquences dramatiques, les hauts et les bas d'une vie de concerts et de tournées parfois lointaines, avec le succès, les joies de la famille, les réussites mais aussi les soucis

d'argent, la jalousie des autres artistes, la mauvaise foi et les arnaques des tourneurs et des firmes de disques en Amérique qui ne tiennent pas leurs engagements et qui paient les artistes au rabais (en Europe, les cachets étaient beaucoup plus honnêtes). Ainsi, cette réflexion de Rodessa Barrett-Porter : « *Je n'ai jamais compris pourquoi d'autres chanteurs gagnaient tant d'argent quand nous n'avions rien. (...) Mais nous étions heureuses de chanter, on le faisait pour le plaisir, pas pour s'enrichir...* ». C'est la trame de ce film où l'humour et la bonne humeur côtoient les réflexions douces-amères, les deuils et les coups durs, avec une profusion de documents passionnants autant que rares comme ces extraits des mythiques shows télévisés des années 60, les « *TV Gospel Time* » (une séquence où Delois Barrett est accompagnée par Roberta Martin – c'est le seul document au monde où on peut voir cette pianiste aussi géniale que modeste et discrète), ou encore les « *Jubilee Shocases* » des années 70 en couleur. Il y a aussi des extraits de concerts, entre autres au Festival de Montreux et beaucoup d'interviews, les trois sœurs et leurs enfants, la famille bien sûr mais aussi Willy Leiser, des amis, des collègues, des spécialistes de l'Histoire du gospel (Tony Heilbut, L. Stanley Davis, Nash Shaffer...) et des fans. Delois Barrett a pu visionner toute cette partie du film avant de décéder le 2 août 2011 et, avec l'accord des deux sœurs survivantes, Regina Davis a décidé d'ajouter une séquence finale qui retrace les funérailles de la grande chanteuse avec des témoignages émouvants de Tony Heilbut, Jessie Jackson Sr, Aretha Franklin... On a ici un document majeur de l'histoire de la musique gospel et on ne pourrait trop recommander l'achat de ce trésor qu'apprécieront tous les amateurs de ce style musical. ■ Robert Sacré



CHARLES BRADLEY

Soul Of America

Daptone DAP-902 / Differ-Ant

Charles Bradley commence à avoir une certaine notoriété dans notre beau pays grâce à plusieurs tournées et passages à la télévision. Comme il se donne à fond dans chacun de ses shows, le public se souvient de lui et en redemande. Ce dvd n'est pas un spectacle filmé, mais l'histoire de la vie de cet artiste. Enfance difficile dans les bas fonds de Brooklyn, périodes de vagabondage : le tableau de sa jeunesse est assez sombre et il en raconte différents épisodes avec réalisme. On le voit en imitateur de James Brown, perruque comprise, puis de retour à Brooklyn s'occupant avec amour de sa grand-mère qui l'avait pratiquement élevé et déplorant le dramatique assassinat de son frère. Une constante : cette lutte pour s'en sortir et l'importance de la musique comme moyen principal. On est loin des images glamour d'artistes plus connus : la soul vient du ghetto et de l'église et Charles Bradley en est devenu un des ambassadeurs les plus convaincants. Ce film en est une démonstration évidente. ■ Marin Poumèrol

"CROSSROADS"
le magazine sonore des musiques noires américaines

EQUINOXE F.M.

100.1

blues, r'n'b, gospel,
soul, zydeco, jazz...

conçu et présenté par **ROBERT SACRÉ**

Chaque mercredi de 18h00 à 20h00 (Belgian time)
sur **FM 100.1** (région de Liège, B) ou on line sur www.equinoxefm.be